

Préhistoire, quand le



Reconstitution imaginaire d'un site Paléolithique inférieur dans l'Ahaggar.

Durant les temps préhistoriques, l'Ahaggar (région de Tamanrasset et ses environs) a connu des climats qui ont permis à l'homme de s'y installer et de fabriquer des outils de chasse. Ces outils sont taillés sur de la roche disponible dans la nature. Ainsi nous pouvons voir dans les collections et les ensembles d'outils issus de ramassage ou des fouilles archéologiques, une grande variété de pierres, telles que le basalte, le quartz, le quartzite, la phonolithe, le granite, le gneiss, le silex, le jaspe, le marbre, etc., toutes issues d'une très ancienne activité volcanique.

Pendant le Paléolithique ancien ou l'âge de la pierre taillée, entre 500 000 et 120 000 ans avant le présent, des environnements fortement favorables avaient été développés dans les hauteurs des massifs montagneux de l'Ahaggar, en particulier sur les bordures d'anciens lacs et anciennes rivières.

Les études archéologiques sur ce territoire ont dévoilé la présence de plusieurs sites qui témoignent de la présence de très anciennes civilisations préhistoriques, en bordure des actuels oueds, souvent avec des outils en pierre, dont les plus anciens attribués à la période dite acheuléenne. Cette période se caractérise par la présence des premiers outils sur pierre tels que des galets aménagés, des bifaces et des hachereaux, les premiers

outils utilisés par l'homme. Aux environs de Tamanrasset, à plus de 240 km nord-est, se trouve Idelès, ce village connu par sa fructueuse cueillette agricole en raison



Photo aérienne du village.

de sa terre riche, fertile et étendue sur une importante nappe phréatique.

Nous avons découvert une multitude de sites préhistoriques sur les bordures des actuels oueds.

Ce territoire a récemment offert à la suite d'une fouille archéologique, un ensemble d'informations, très important, sur la présence très ancienne d'un réseau de rivières aujourd'hui disparu.

L'abondance de l'eau dans l'Ahaggar remonte à la Préhistoire où l'oued Idelès débordait sur un réseau hydrographique, un des plus importants en Afrique du Nord. L'histoire de l'installation des réseaux des rivières et leurs affluents dans ces contrées, jadis verdoyantes, est très impressionnante, elle s'est faite progressivement et pas uniquement à Idelès, mais dans tous les massifs montagneux de l'Ahaggar.

Quand les emplacements de laves ont commencé à se soulever vers 2 à 3 mil-

lions d'années, ils ont provoqué des grandes fractures et un volcanisme explosif qui a considérablement modifié la topographie de la région et a provoqué

l'établissement d'un réseau de vallées, accentué par des énormes érosions éoliennes successives, ce qui a renforcé le creusement d'un réseau hydrographique, même sous les coulées volcaniques.

Ces vallées sont bien marquées dans les régions montagneuses puis s'élargissent en se collectant dans les grands déserts périphériques, puis elles disparaissent où aucune crue ne peut les alimenter.

Tous les oueds qui alimentent ces vallées divergent depuis les hauteurs de l'Atakor et se propagent dans toutes les directions jusqu'aux falaises tassiliennes du nord. L'un des réseaux hydrographiques sahariens les plus connus en Ahaggar est celui de l'oued d'Igharghar.

Il prend naissance depuis l'Atakor, la zone la plus culminante dans l'Ahaggar, et se renforce plus au nord du village Idelès par l'adjonction de l'oued Tarouda, aussi



La carte topographique de l'Atakor et ses environs.

arrivé de l'Atakor et de l'oued Téguert parvenu de la région de l'Alekssod.

Ce grand réseau coule vers le nord de l'Ahaggar où les altitudes sont plus basses. Il s'étendait pendant les périodes préhistoriques jusqu'au rebours de la Saoura, dans l'Atlas saharien, au Sahara nord-occidental algérien. Cette orientation lui permet de donner des cours d'eau très rapides, provoquant de violentes crues. Sa plus importante crue remonte à 1957, elle est arrivée jusqu'à Amguid, à plus de 400 km au nord de Tamanrasset.

L'oued Idelès, qui est un affluent montagnard de l'oued Igharghar, couvre toute la partie de l'Arechoum, la Téfedest, la Torha et l'Amadghor (voir carte). Il se divise en plusieurs bras et s'étale sur un petit delta intérieur qui va jusqu'à 400 km de son origine. De la jonction Idelès-Igharghar convergent d'autres bras hydrographiques, l'oued Taramert n'Akh qui draine la partie ouest de la Téfedest, et à l'est, se trouve l'oued Tedjert qui ramasse les eaux de la plaine de l'Amadghor dans la région de l'Egéré.

Le réseau du haut Igharghar couvre près de 63 000 km², dont une partie est souvent arrêtée par des accumulations de dunes. Au nord d'Amguid, l'Igharghar est encadré par la falaise tassilienne d'Ahellakane sur 80 km, il se divise ensuite par des bras multiples et se perd dans une vaste plaine de sable.

Par Messaouda Benmessaoud (*)



Un climat plus clément...

Pendant ces temps, le climat était complètement différent de ce qu'il est à présent. Grâce à la géologie et à la géomorphologie, l'Ahaggar nous a révélé l'existence de plusieurs périodes d'assèchement coupées de longues périodes d'humidité durant toutes les ères géologiques et jusqu'au Quaternaire.

Le Sahara n'était pas une zone désertique, des bois silicifiés daté entre 40 et 25 millions d'années ont été trouvés à la base des plus anciennes coulées volcaniques au centre de l'Ahaggar. La structure de ces bois fossiles permettait de dire que ces arbres avaient vécu sous un climat tropical à saisons alternativement humides et sèches, comparable à celui de l'actuelle savane boisée, de l'Afrique subsaharienne.

Dans la région volcanique de l'Atakor se trouvent des dépôts d'une désagrégation des basaltes datés entre 20 et 16 millions d'années, ces dépôts se sont transformés du basalte à une argile rouge ou brune, ce qui caractérise la présence d'un climat tropical humide. Aussi, une présence de concentration de fer observée dans certains paléosols indiquait l'existence d'une saison sèche, observée vers le sommet de ces dépôts.

Les recherches dans ce domaine ont montré des altérations produites sous des climats nettement plus secs entre 13 et 12 millions d'années. D'autres activités de pédologie en parallèle confirmaient l'existence de climats chauds et humides, entre les régions tropicales humides actuelles (zone subsaharienne) et l'Ahaggar durant la première moitié du Tertiaire, entre 7 et 2,5 millions d'années.

Une autre explication vient confirmer le climat humide qui régnait dans le Sahara pendant le Tertiaire, il s'agit de la mobilité de la plaque africaine. La moitié sud du Sahara se trouvait à environ 8° plus au sud de l'équateur entre 40 et 25 millions d'années. Le déplacement de cette plaque africaine est aussi une des causes de l'installation du désert, suite de son affrontement avec la plaque eurasiatique.

Vers l'Oligocène, 33 millions d'années, la moitié nord du Sahara était déjà située sous le tropique du Cancer. Les spécialistes indiquent que cette position est l'une des causes de l'apparition des conditions arides et de l'existence du désert et que de cette même époque, datent des dépôts calcaires en forme de dalles, appelés hamadas, situés au nord du Sahara, dans des plaines assez basses.

Ces dépôts en forme de buttes à sommet plat sont mis en relief par l'érosion postérieure, il y a quelques dizaines de millions d'années. Les plus anciennes remontent à l'Eocène, avant 40 millions d'années, contiennent des mollusques indicateurs de milieux lacustres.

